

# Quelques extraits du bulletin de la Société Mycologique et Botanique de Catalogue Nord n° 32 de l'année 2017

## AIDE AUX DÉTERMINATIONS DE TERRAIN (1)

Marc Espéret

L'objectif de ces articles est de permettre aux botanistes de terrain de reconnaître *in natura*, en toutes saisons (ou presque), des espèces proches que l'on peut facilement confondre si les critères de reconnaissance utilisés dans les flores ne sont pas réunis (ce qui est souvent le cas). Soit que les organes à observer se trouvent inaccessibles (enterrés, à grande hauteur, sous l'eau ...) ou absents (hors saison, prédation ...), soit que leur taille ou leur nature rendent l'observation macroscopique impossible ou difficile à évaluer (grains de pollen, taille et densité du trichome, chromosomes, caractères génotypiques ...), l'observateur de terrain se trouve alors en situation de commettre des erreurs d'identification ou s'il est plus prudent de limiter son jugement ou de le remettre à plus tard. Pour éviter ce genre de situation ou du moins pour en limiter les risques, je me propose de faire connaître des critères plus faciles d'emploi ou mieux explicités, soit moins connus et ne figurant pas dans les flores récentes, soit trouvés et testés par moi-même. Ces articles sont aussi l'occasion de faire le point sur l'histoire, la présence, et l'écologie de ces taxons dans le département des Pyrénées-Orientales.

Je proposerai à chaque fois une clé de détermination, une liste de références (ouvrages, publications scientifiques, sites internet) et une planche de photographies personnelles (sauf exception signalée). L'utilisation d'un astérisque « \* » à la suite d'un mot, renvoie à une illustration sur la planche photographique concernée.

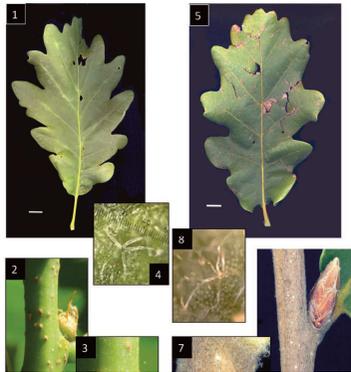
**Comment différencier le Chêne sessile (*Quercus petraea* (Mattuschka) Liebl.) du Chêne pubescent (*Q. pubescens* Willd.) ?**

[Planche 1]

Durant la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, de nombreux botanistes suivaient...

types appartenant à une même espèce est toujours d'actualité (Aas 1993, Rushton 1993, Curtu *et al.* 2007). Les phénomènes d'hybridation se manifestent surtout lorsque les conditions stationnelles sont en limite des exigences écologiques des espèces. L'étude de Curtu *et al.* (2007) est intéressante car elle porte sur une forêt roumaine où se retrouvent en sympatrie naturelle quatre espèces de chênes (*Q. robur* L., *Q. pubescens*, *Q. petraea*, *Q. frainetto* Ten.). Les analyses morphologiques ont permis de reconnaître spécifiquement la très grande majorité des individus étudiés (94%). Les analyses génétiques prouvent que les taux d'introgession sont relativement bas, par exemple 9.4% pour

Planche 1



## LA PLACE DU SAPIN PECTINÉ (*ABIES ALBA* MILL.) EN MONTAGNE LE CAS DU VALLESPİR.

Louis Thouvenot\*

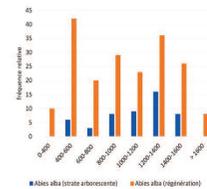
### Introduction

Le Vallespir apparaît aujourd'hui comme une vallée très boisée où dominent les feuillus, en particulier le Châtaignier (*Castanea sativa* Mill.) et le Hêtre (*Fagus sylvatica* L.) qui habitent la plupart des versants. Malgré un climat et des altitudes propices, on aura du mal à y trouver des sapinières. De fait le Sapin pectiné a bien failli disparaître de la région.

Pourtant, il a autrefois largement occupé les versants vallespiriens puisqu'on le trouve dans les charbons de bois dès le Néolithique, avec les chênes caducifoliés (*Quercus petraea* (Mattuschka) Liebl., *Q. pubescens* Willd.), les ifs (*Taxus baccata* L.), les houx (*Ilex aquifolium* L.) (voir par exemple : Vernet 1988). Une étude récente dans la forêt de la Massane, située dans le prolongement vers l'est du Val-

complété par des reboisements ca 1900... ; 1950...).

Mais le Sapin pectiné y a-t-il Gaussen (1934), cela ne fait le sapin n'est pas absent et son père. Petit à petit, la forêt sapinière méditerranéenne ainsi



## 1 : Ortaffa : une station méconnue d'*Orobancha crenata* Forssk.

Martine Langlais — malaro66@orange.fr

Enfin... peut-on nommer station un jardin semi-sauvage où un unique exemplaire de cette magnifique plante a été découvert le 6 mai 2017 ? Devenue très rare dans les Pyrénées-Orientales, où seule subsiste une station à Argelès-sur-Mer, elle doit sa survie à Ortaffa grâce à son port spectaculaire pour une plante holoparasite. Du haut de ses 67 cm, sa superbe inflorescence l'a épargnée : la tondeuse s'en approchait dangereusement ! (fig. 1). Sa superbe corolle blanc-rosé veinée de lilas, à lobes bien développés, se distingue par ses marges frisées et denticulées, voire crénelées d'où son nom je présume (fig. 2). Une grande énigme



Fig. 1 : *Orobancha crenata*, inflorescence  
Fig. 2 : *Orobancha crenata*, macro sur la corolle

## 6 : Naissance clandestine d'un champignon

Marie Ange Llugany - lluganymarieange@gmail.com

Le 13 mai 2017 à Pia, dans les Pyrénées-Orientales :

Dans le jardin, près de la maison, un composteur en plastique, hermétiquement fermé. Le propriétaire qui a sollicité l'attention de notre association, en soulève le couvercle et nous constatons, Pierre et moi, que toute la surface est recouverte d'un feutrage blanc, hérissé de



Fig. 1 : Aspect de clavaires

## LES « BRYOPHYTES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES » de l'inventaire de terrain à la publication d'une monographie\*

Vincent Hugonnot et Florine Pépin

Le point de départ de la réalisation de « Les bryophytes des Pyrénées-Orientales » remonte à presque 15 ans, lorsque les inventaires des réserves naturelles catalanes étaient en cours et que nous cherchions à replacer dans un contexte plus large les résultats obtenus pour les réserves du Canigou (Py, Mantet et Prats-de-Molló). Le catalogue de Louis Thouvenot (2002) dressait une synthèse exhaustive des connaissances de l'époque et mettait l'accent sur le déficit de connaissance, en particulier dans certains secteurs de montagne. La synthèse de Marta Infante (2015) n'était pas encore disponible et ne concernait pas les Pyrénées-Orientales de sorte qu'il était pratiquement impossible d'évaluer de manière objective la richesse du réseau des réserves. L'idée sous-jacente était d'évaluer l'efficacité des réserves dans la conservation des bryophytes et éventuellement de proposer de nouveaux sites qui par leur statut de protection permettraient de conserver des cortèges et des espèces négligées. La méthode la plus efficace pour atteindre ce but était de

breux taxons problématiques. C'est sur ces spécimens que s'est basée la totalité des planches illustrant l'ouvrage. C'était une volonté forte de la part des auteurs de n'illustrer le livre qu'avec des « produits locaux ». On voit trop de pu-



## CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DES OROBANCHES DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Jean-Marc Lewin

**Resumé :** L'auteur dresse un bilan sur les connaissances taxonomiques et chorologiques des diverses espèces d'orobanches du département des Pyrénées-Orientales. Au total, 25 espèces y sont connues à ce jour, 17 dans le genre *Orobancha* dont une nouvelle pour la France et 8 dans le genre *Phelipanche*. Des clés de détermination et des photographies permettent d'appréhender la grande richesse dans la dition de ce groupe d'espèces encore méconnu.

**Abstract :** The author reviews the taxo chorological knowledge of the various species in the department of Pyrénées-Orientales. A species are known to date, 17 in the genus *Orobancha* including a new for France and 8 in the genus *Phelipanche*. Identification keys and photographs allow to appreciate the great wealth in the area of this group of unknown

### Introduction

Les orobanches sont des angiospermes holoparasites de la famille des *Orobanchaceae*, totalement dépourvues de chlorophylle. Leur cycle de vie dépend donc d'un hôte végétal. Généralement d'accord pour partager ses ressources, pourquoi parle-t-on de parasitisme. Après la fructification par des insectes, les nombreuses graines (jusqu'à 5000 par capsule) sont disséminées par le vent et seront entraînées à travers le sol jusqu'aux racines de la plante hôte, permettant au contact i-

existe peu de fournisseurs de données récentes. La bibliographie et les collections sont assez riches, dans ce groupe de plantes. Par contre, pour les *Phelipanche*, genre en pleine rénovation actuellement, les données anciennes sont difficiles à exploiter : la conception historique ne correspond plus à celle d'aujourd'hui. Il est donc nécessaire de les reprendre en les adaptant à la nouvelle nomenclature.

